



Poétique de l'instable

Création 2020

Petite forme pour **3** interprètes
tout public à partir de 6 ans – en scolaire, à partir du CP
30 min environ

Direction artistique : Thomas Guerry

Administrateur de compagnie : Bertrand Guerry / bertrand@compagniearcosm.fr

Chargée de diffusion | Pédagogie : Audrey Jardin / audrey@compagniearcosm.fr

+ 33 (0)6 84 62 08 85 | + 33 (0)6 45 02 18 10

S O M M A I R E

Carte d'identité du spectacle	Page 02
Pistes exploratoires, références, croquis	Page 03
La compagnie Arcosm	
Présentation de la compagnie	Page 07
Thomas Guerry, chorégraphe	Page 08
Equipe artistique	Page 09
Répertoire	Page 10
Presse	Page 11
Contacts	Page 13

Poétique de l'instable

tout public à partir de 6 ans – en scolaire, à partir du CP
Jauge: 150 - 200 (en fonction des caractéristiques de la salle)
3 personnes au plateau – 30 min environ

Chorégraphie & Mise en scène **Thomas Guerry**
avec **Aurélien Le Glaunec / Juliana Plancon, Quelen Lamouroux (en alternance) / Félix Rigolot**
Composition musicale **Mathieu Ben Hassen**

Soutiens : DRAC Auvergne – Rhône Alpes, Région Auvergne-Rhône Alpes, Ville de Lyon, Spedidam
Accueils en résidence : La Chapelle Sainte-Marie / Cie La Barraka (Annonay), Pôle Pik (Bron), Le Gymnase CDCN (Roubaix), Très Tôt Théâtre (Quimper)

*La compagnie Arcosm est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne - Rhône-Alpes au titre de la Compagnie à Rayonnement National et International (CERNI) Compagnie conventionnée par la Région Auvergne - Rhône-Alpes.
La compagnie est soutenue par la Ville de Lyon*

La stabilité est-elle à rechercher à tout prix ? Dans sa vie personnelle, dans son parcours, pour les autres, pour soi... Nos chemins, nos choix, ne sont-ils pas finalement une suite de petites crises, de bascules, nous forçant à aller de l'avant, à se mettre en mouvement ? Après tout, être stable pourrait vite devenir ennuyeux, passif, inerte... Préférons la surprise et l'inattendu ! La stabilité n'est pas source de mouvement pour un danseur, ni pour un musicien, c'est le déséquilibre qui induit le mouvement, une poussée ou un accident. A nous de jouer au plateau et d'écrire notre éloge de l'instabilité, rendons l'instabilité désirable !

« A première vue, évidemment, la stabilité – en tout cas ce qu'on nomme stabilité – l'emporte de loin, comme conception intrinsèque de l'équilibre, sur cette autre entité qui semble lui être opposée, à savoir l'instabilité. (...) Elle se révèle en soi non seulement branlante, mais quelque part inachevée, laissée pour compte. Entre autres, elle recèle l'idée d'un projet abandonné, de quelque chose d'hésitant ou à jamais insatisfaisant. Bref, tout ce qui peut être qualifié d'instable évoque donc la perplexité, la méfiance, au mieux des critiques ou un manque d'enthousiasme. Et pourtant, si l'on ne se laisse pas trop influencer par les apparences, les idées reçues et la précipitation dans le jugement, on peut en arriver à un renversement complet, tant du point de vue conceptuel que pratique. Tout ce qui est trop stable ou définitivement achevé n'a plus devant soi une marge suffisante pour pouvoir être modifié, perfectionné, dépassé. Stabilité peut aussi équivaloir à inertie, passivité, pauvreté d'imagination et d'espoir, alors que son contraire, l'instabilité, nous oblige à une perpétuelle remise en question, à des retouches consistantes, à prendre en compte la nouveauté, l'insolite, le surprenant. Jusqu'à en arriver à se demander si vraiment on peut en toute simplicité opposer stabilité et instabilité : ne s'agirait-il que d'un déguisement négatif de l'instabilité par une sorte de masque, derrière un faux-semblant ? Dans le sens que la stabilité ne serait, à sa racine, qu'un sacré désir propre à nous tous d'arrêter le temps, de ne plus subir de sérieux changements nous menant vers le vieillissement et la mort.

Par le Professeur Georges Abraham



Poétique de l'instable

quelques questionnements qui guident le travail



Mise en mouvement des corps

Longtemps les musiciens au plateau étaient des percussionnistes, cette fois, la musique live sera celle des cordes du violon, un instrument plus complexe à appréhender, qui contraint le geste, et qui implique une fragilité, une tension, une forme d'incertitude. Travaillez une phrase chorégraphique avec une balle en mousse, les possibilités sont multiples et peu risquées. Remplacez ensuite cette balle en mousse par un verre de cristal et la corporalité du danseur sera transformée, tout comme l'attention des spectateurs. C'est sur ce fil que nous souhaitons travailler.

Quand notre environnement familier se désagrège

Le duo au centre du plateau sera campé dans un univers reconnaissable, une forme de « topos », ou de lieu commun universel qui puisse poser une configuration narrative suffisamment ouverte pour permettre à l'imagination de gambberger. Un banc, un lampadaire, un portant à vêtements, autant d'éléments qui peuplent notre quotidien de façon insignifiante, mais qui, quand on les transforme ou qu'on les twistent, deviennent mystérieux, imprévisibles, support d'incertitude et de mouvement.

Sculpteur, manipulateur

Au plateau, ces deux personnes ne sont pas seules. Elles sont accompagnées d'une troisième, qui module l'espace, les objets, qui façonne un monde à son envie, doué de sa propre logique, de sa propre trajectoire. Il peut déborder du cadre de l'action, il développe des idées farfelues, une logique implacable mais décalée, il est à la fois savant fou et génie mécanique, il expérimente.

L'envie de départ par Thomas Guerry

« À chaque fois que je revois *Bounce!*, je suis ému par ce duo entre la violoniste et le danseur.

À chaque fois que je revois ces quelques minutes de duo, j'y retrouve des contraintes chorégraphiques que j'ai envie de développer : la danse contact, les portés, la perception de l'espace et des volumes, des niveaux perturbée, et surtout l'instabilité et la non-assurance comme source de mouvement.

À chaque fois que je revois cet instant suspendu, cette respiration retenue, j'ai envie de pousser plus loin l'exploration de cette situation, de cette rencontre. »

POINTS DE VUE

Eloge de l'instabilité

A première vue, évidemment, la stabilité – en tout cas ce qu'on nomme stabilité – l'emporte de loin, comme conception intrinsèque de l'équilibre, sur cette autre entité qui semble lui être opposée, à savoir l'instabilité. Cette dernière évoque tout de suite quelqu'un qui boite, l'emploi de béquilles, de supports indispensables pour se tenir debout. De plus, elle se révèle en soi non seulement branlante, mais quelque part inachevée, laissée pour compte. Entre autres, elle recèle l'idée d'un projet abandonné, de quelque chose d'hésitant ou à jamais insatisfaisant. Bref, tout ce qui peut être qualifié d'instable évoque donc la perplexité, la méfiance, au mieux des critiques ou un manque d'enthousiasme.

Et pourtant, si l'on ne se laisse pas trop influencer par les apparences, les idées reçues et la précipitation dans le jugement, on peut en arriver à un renversement complet, tant du point de vue conceptuel que pratique. Tout ce qui est trop stable ou définitivement achevé n'a plus devant soi une marge suffisante pour pouvoir être modifié, perfectionné, dépassé.

Stabilité peut aussi équivaloir à inertie, passivité, pauvreté d'imagination et d'espoir, alors que son contraire, l'instabilité, nous oblige à une perpétuelle remise en question, à des retouches consistantes, à prendre en compte la nouveauté, l'insolite, le surprenant. Jusqu'à en arriver à se demander si vraiment on peut en toute simplicité opposer stabilité et instabilité: ne s'agirait-il que d'un déguisement négatif de l'instabilité par une sorte de masque, bref, derrière un faux-semblant? Dans le sens que la stabilité ne serait, à sa racine, qu'un sacré désir propre à nous tous d'arrêter le temps, de ne plus subir de sérieux changements nous menant vers le vieillissement et la mort.

En médecine, notamment, l'idée de stabilité se superpose d'emblée à celle de norme et, pire, à celle de norme statistique. La norme s'impose par conséquent avec des chiffres anonymes, des données réfractaires à s'intéresser aux nuances réparables dans chaque histoire personnelle.

La santé est surtout un vécu quotidien, un investissement propre à chacun, qui fait souvent abstraction de conseils

d'hygiène et de motivations à la mode. Guérir d'une maladie, au fond, ne signifie pas rentrer dans les normes statistiques, mais viser un équilibre plus dynamisant et prometteur.

Erasmus de Rotterdam avait écrit en 1511 l'«Eloge de la folie», c'est-à-dire d'une perturbation émergeant tout d'un coup, très semblable, pourrait-on dire, à un sursaut d'instabilité secouant justement toute passivité, toute inertie. De là, l'éloge de l'instabilité pourrait se situer sur un sillon semblable, un sillon de remise en cause de soi, du côté autant du sens de la vie que du sens authentique de la santé. L'instabilité produit, en somme, un état d'excitation presque permanent, tandis que la stabilité – sa sœur jumelle, disons – induit fondamentalement de l'inhibition.

La psychanalyse, par exemple, s'efforce à sa manière de remanier le passé, surtout de revenir en quelque sorte à la première enfance, à un point de départ dans la vie. Il s'agit de redéstabiliser le passé, ce passé qui semblait cristallisé, tandis que toute forme d'instabilité spontanée ouvre des perspectives multiples, chacune peut-être riche en découvertes et en renouveau.

Si tout diagnostic médical s'efforce d'encadrer un ensemble de symptômes hétéroclites, en essayant par là de donner un statut plus ou moins cernable d'une maladie, ce sera au pronostic d'introduire une relative instabilité au processus en cause. Tout diagnostic cherche à enfermer la pathologie dans un cadre répétitif, alors que le devenir d'un processus pathologique finit par faire partie de l'histoire propre à chaque patient.

Si, pour y revenir, la notion de norme offre pour ainsi dire la tentation de vérifications appropriées, la notion de santé, par contre, ne peut que s'appuyer sur un ensemble de facteurs collatéraux et changeants qui font justement partie du monde personnel de chacun.

Si l'on se transfère dans un tout autre domaine et qu'à la place d'une affection quelle qu'elle soit, on jette un regard sur l'histoire d'un couple, un couple dont les deux membres semblent jouir d'une bonne santé aussi sentimentale, qualifiable, pour-

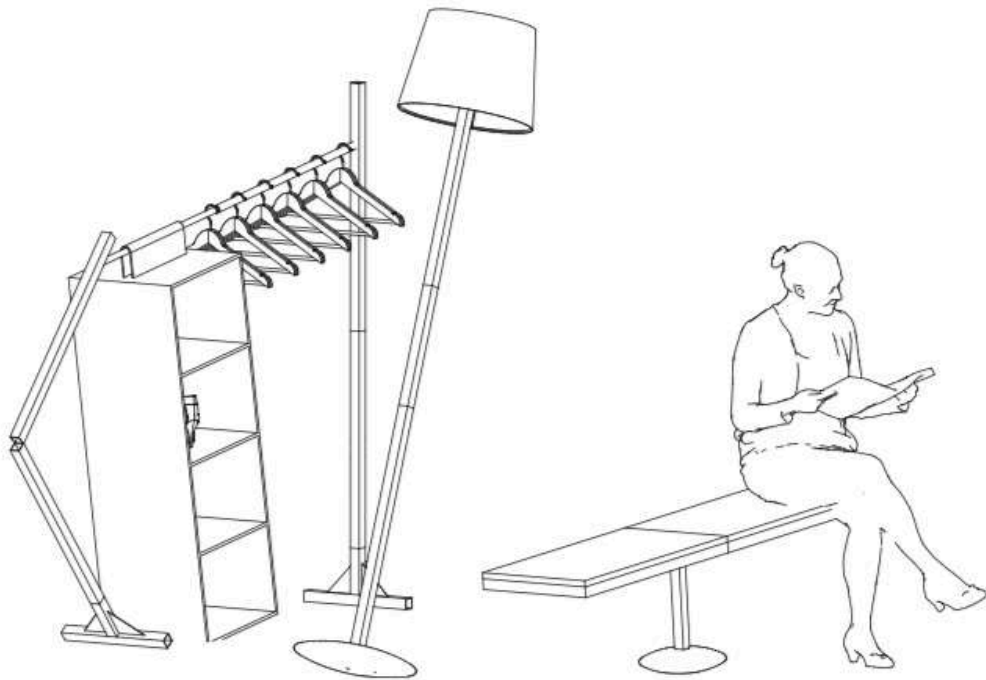
quoi pas, d'amour, ce ne sera pas une stabilité monotone et à certains égards même trop rassurante qui garantira la persistance de leur affect. Au contraire, le fait pour les deux membres de surmonter ensemble des crises représentera la possibilité d'un renforcement du lien, au lieu de se dresser comme un péril destructeur. Une trop grande stabilité affichée peut cacher des fissures sous-jacentes vraiment dangereuses, alors que des disputes peuvent pousser à modifier des éléments internes au couple, qui sont d'autant plus menaçants qu'ils font croire à une stabilité relationnelle inébranlable.

Même en élargissant ces considérations à la société tout entière, il n'est pas si difficile de penser que des conflits de tous genres, qu'ils soient politiques, économiques ou idéologiques, puissent être, eux, la source du mal-être collectif en engendrant une instabilité foncière. En réalité, il se pourrait que ces conflits, tels que beaucoup de guerres, d'agressivité, soient la pure conséquence d'une stabilité artificielle prolongée, niant le besoin substantiel d'adaptation historique et évolutive. En d'autres termes, une trop grande certitude, un manque de changements appropriés au devenir d'une société donnée peuvent déboucher, sinon dans la naïveté, dans une béatitude surmoïque et trompeuse. L'intervention spontanée ou provoquée de quelques mouvements «sismiques» obligera au contraire à prendre des mesures afin que, à travers une instabilité momentanée, on se pose des questions plus que nécessaires et urgentes.

L'INSTABILITÉ PRODUIT UN ÉTAT D'EXCITATION PRESQUE PERMANENT, TANDIS QUE LA STABILITÉ INDUIT FONDAMENTALEMENT DE L'INHIBITION

PR GEORGES ABRAHAM

Avenue Krieg 13
1208 Genève



éléments de scénographie (document de travail)
© Felix Rigollot



Initialement fondée par Thomas Guerry & Camille Rocailleux, la compagnie est depuis 2016 dirigée par Thomas Guerry seul.

Chaque création portée par la compagnie Arcosm reflète un désir de réunir des personnalités et des univers forts. Depuis la fondation de la compagnie en 2001 à Lyon, le chorégraphe Thomas Guerry aime s'entourer d'une équipe dont la constellation se définit à mesure de chaque projet, motivée par les rencontres artistiques et portée par des collaborations fécondes autour de thèmes fédérateurs travaillés en commun. Danseurs, scénographes, musiciens, comédiens et costumiers oeuvrent ensemble à la naissance d'un univers poétique où la danse entre en dialogue avec d'autres formes d'art.

Poussé par une vraie curiosité et une soif de renouveler la relation aux spectateurs, Arcosm se saisit d'une pluralité d'outils : chant, texte, danse, musique, mime, travail d'acteur, le corps est pris dans son entier. Danse physique, travail de la voix, expressivité de la mise en scène qui va puiser dans des codes du théâtre corporel, la danse d'ARCOSM se nourrit ainsi à plusieurs sources et renouvelle son vocabulaire au fil du temps. Faire danser les musiciens ou parler les danseurs, le travail de Thomas Guerry brouille les pistes pour développer au fil du temps un vocabulaire propre aux mises en scène de la compagnie.

Si Thomas Guerry aime partir d'un thème comme base du travail, que ce soit la résilience et l'échec (Bounce ! 2013), nos rapports à l'image (Sublime et Subliminal 2015 et 2016), le dépassement du sens logique (Sens, création 2018) il cherche dans l'écriture à initier un terrain de création commun. Il fait appel pour cela à des interprètes polyvalents pour imaginer à leurs côtés une forme de spectacle total. Son travail s'autorise volontiers l'humour, engage des saillies du côté du registre burlesque, souvent pour mieux éclairer la part mélancolique de nos façons d'être. Avec huit spectacles à son actif, la compagnie a développé autant de variations sur la condition humaine, sans peur de questionner la gravité avec un soupçon de recul et d'auto-dérision.

Après avoir largement exploré la relation musique-danse depuis la création d'Echoa en 2001, la compagnie poursuit sa belle route tout en questionnant ses fondamentaux. Pour ouvrir d'autres imaginaires, continuer à surprendre et s'aventurer vers de nouveaux terrains, portée par les valeurs qui fondent son identité. Sens, créée en 2018 sera le premier jalon de cette envie de revisiter sa signature ancrée dans l'alliance musique-danse-théâtre.

Perturber le cours des choses avec fougue, jouer avec le déséquilibre, la surprise et l'imprévu au sein d'une écriture cadrée et maîtrisée, imaginer un monde à partir d'éléments scénographiques forts sont autant de lignes directrices qui guident à ce jour le travail d'Arcosm. Entre théâtre onirique et rêverie dansée, chaque pièce est emmenée par une énergie communicative et un univers expressif qui interpellent le spectateur, qu'il soit petit ou grand.

par Marie Pons

Thomas GUERRY – Mise en scène et chorégraphie

Né en 1978, il se forme au Conservatoire National de Région de Lyon puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il affine sa formation auprès d'Odile Duboc, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Betty Jones... En 1999, il entre au Skanes Dance Theater en Suède. Il danse ensuite pour les Carnets Bagouet (*Meublé Sommairelement* en 2000, *Matière Première* en 2002), la Cie La Veilleuse/Christine Jouve (*Les Allées et venues* en 2000, *Dehors* en 2002), avec Bernard Glandier (*Le Roi des Bons*), Thomas Lebrun (*On prendra bien le temps d'y être* en 2001, *La Trêve(s)* en 2004, *What you Want* en 2006 et *Switch* en 2007).

Fin 2000, il fonde la Compagnie ARCOSM avec Camille Rocailleux et crée la pièce *Echoa* en Novembre 2001. La pièce est en tournée encore aujourd'hui, elle fêtera bientôt ses 20 ans et sa 1000^{ème} représentation. Elle aura été présentée en France, en Europe, et sur tous les continents. En 2006, il crée *Lisa*, puis en 2009, *La Mécanique des Anges*, pièce proche de l'univers de la comédie musicale rock. Depuis 6 autres pièces sont créées pour Arcosm, *Traverse* en 2011, *Solonly* en 2012, où il partage la scène avec son ami et collègue au sein de la compagnie, Camille Rocailleux. *Bounce!* est créé en 2013, et s'inscrit dans la route tracée par la première pièce de la compagnie, fêtera bientôt sa 500^{ème} représentation. A partir de 2015, un tournant s'amorce dans le travail, si la musique a toujours une place à part entière dans le travail, Thomas Guerry s'intéresse aux relations entre danse et image, sans pour autant se servir du média vidéo. Les pièces *Sublime* (2015) et *Subliminal* (2016) pose un certain regard sur notre rapport aux images dans la société actuelle. Pour sa pièce *Sens* en 2018, la vidéo entre en jeu, mais n'est toujours pas présente au plateau, cette fois, c'est l'idée même de réalité et de perception qu'il interroge.

En plus de ce travail de création au plateau, Thomas Guerry explore les possibilités qu'offre l'éducation artistique et culturelle. Il mène de nombreux projets scolaires, amateurs, pour jeunes et tout publics et crée les *Sorties d'école*, temps fort de danse dans les établissements scolaires. Il prend plaisir à croiser les publics de tout âge et toute origine et à les emmener dans ce ré-enchantement du quotidien qu'il explore dans son travail, via le geste et la musique.



Parallèlement à son travail de chorégraphe, Thomas Guerry se frotte à l'univers du théâtre et du jeu. En 2014, il met en scène *Et pourquoi pas la lune*, un spectacle écrit par Cédric Marchal. 2014 est également l'occasion pour Thomas de se lancer en tant que comédien, notamment avec l'auteur et metteur en scène Hugo Paviot pour la pièce *En haut*.

Il participe à l'écriture du long métrage *Mes frères* avec Bertrand Guerry et Sophie Davout. Son travail chorégraphique apporte notamment au scénario un regard aiguisé sur la destruction du corps du personnage principal, Rocco interprété par David Arribe. Il interprètera le rôle d'Eddy dans le film sorti en 2018.

En 2017, il intègre le spectacle *Vingt mille lieues sous les mers* de Christian Hecq et Valérie Lesort pour la Comédie Française et reprend le rôle du Sauvage pour les représentations parisiennes de la pièce, et s'initie ainsi à la manipulation de marionnettes en théâtre noir.



Aurélien Le Glaunec
danseur

Diplômé du CNSMD de Lyon en 2001, il collabore depuis avec la Cie Beau Geste - Dominique Boivin sur de nombreux spectacles et événements de la compagnie. Il travaille également de manière régulière et complice avec la Cie Contrepoint/Yan Raballand sur de nombreux spectacles et interventions en milieux scolaires. Il a également dansé pour d'autres compagnies comme la iX. Compagnie/Philippe Vuillermet, La Vouivre/ Bérangère Fournier Samuel Faccioli, Isabelle Lefèvre, François Veyrunes entre autres. Il crée la compagnie Wunderkammer en 2013. Il collabore à partir de 2010 avec la 'cie désoblique' à la création du spectacle tout public ' Ô ', mêlant chant et Beat Box, puis intervient comme accompagnateur musical lors des cours de préparation au DE de danse contemporaine. En 2014, il rejoint la compagnie ARCOSM pour une reprise dans la pièce «BOUNCE!».



Felix Rigollot
plasticien

Felix a d'abord suivi une formation d'architecte à l'école nationale supérieure d'architecture de Lyon. Ce domaine s'apparente pour lui à un des centres autour duquel convergerait d'autres pratiques qu'il cultive et met en relation ; tels que les arts plastiques, l'artisanat, les arts scéniques...

Felix s'intéresse plus particulièrement à la sémiotique du rapport à la gravité, thématique soulevant inévitablement celles du lien entre l'espace architecturé et le corps, ainsi qu'entre le corps et les contraintes auxquelles il se confronte.

Ce projet chorégraphique, Poétique de l'Instable, axé sur la notion de déséquilibre, sera un faisceau de convergence au sein de son parcours et de ses pratiques : à la croisée des notions d'espace, de corps mis en mouvement et de gravité.



Juliana Plançon
musicienne

Juliana Plançon commence le violon à l'âge de 5 ans. Elle étudie avec Daniel Lagarde au conservatoire d'Antibes, puis au CNR de Paris avec José Alvarez avant de rentrer dans la classe de Marc Danel et Laurence Ketels-Dufour au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle poursuit actuellement son cursus. Elle a donné plusieurs concerts comme soliste notamment avec l'orchestre de Cannes lors du festival international « Generation Virtuose » et joue régulièrement en orchestre symphonique. La musique de chambre étant l'un de ses intérêts premiers, elle donne de nombreux concerts en duo, trio, quatuor et quintette. Elle joue actuellement un Sebastian Klotz de 1774.



Quelen Lamouroux
musicienne

Depuis toujours entre danse et musique, elle cherche cet « entre » qui ne fragmente pas, plutôt cet « entre » qui les unit, les fait exister ensemble. Il s'agit donc d'Entrer dans la création contemporaine avec ses recherches, ses envies et ses outils. Tout se croise autour des notions de rythme et de porosité. A la recherche du corps matière, du corps son, elle tente d'établir des ponts et de créer un vocabulaire où les deux langages communiquent. Formée à la fois à la danse & à la musique, elle complète sa formation de multiples expériences pluridisciplinaires au sein de formations musicales ou pour la création de spectacles vivants avec les compagnie Arcosm & E.V.E.R. Elle poursuit ses recherches en montant son propre projet de compagnie, Qalis.



Mathieu Ben Hassen
compositeur

Mathieu est diplômé des DEM de percussion, déchiffrage, musique de chambre, et musique de chambre contemporaine, puis obtient les prix de perfectionnement en percussion et musique de chambre contemporaine du Conservatoire National de Bordeaux.. Il poursuit ses recherches au CNSMD de Lyon. Il remporte de nombreux prix de composition musicale. Aujourd'hui, il est professeur de percussion à l'école de musique de Blanquefort, remplaçant à l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, accompagnateur de la classe de danse contemporaine du Conservatoire National et Régional de Bordeaux, membre du duo de percussion Kalimba, percussionniste avec les Choeur d'Aliénor, vibraphoniste du groupe jazz funk Lylobi, choriste de l'ensemble vocal Stella Montis, danseur et comédien au sein du collectif Bombyx, percussionniste et compositeur pour les compagnies Arcosm & E.V.E.R

ECHOA

Date de création : 10 novembre 2001 - Théâtre d'Angoulême(16)

Tournées : 931 représentations dans 251 structures en France et à l'international.

LISA

Date de création : 6 novembre 2006 au Théâtre du Vellein de Villefontaine (38)

Tournées : 102 représentations dans 40 villes en France.

LA MÉCANIQUE DES ANGES

Date de création : 12 novembre 2009 au Théâtre du Vellein de Villefontaine (38)

Tournées : 23 représentations en France et en Italie.

TRAVERSE

Date de création : 10 janvier 2011 au Théâtre du Vellein de Villefontaine (38)

Tournées: 241 représentations dans 74 théâtres en France, au Luxembourg, en Allemagne, Norvège, Ecosse, Etats-Unis, Belgique, Japon, Pays-Bas.

SOLONELY

Date de création : 8 novembre 2012 au Toboggan de Décines (69)

Tournées : 24 représentations en France depuis la création.

BOUNCE!

Date de création : 15 novembre 2013 au Dôme Théâtre d'Albertville (73)

Tournées : 338 représentations en France dans 108 théâtres en France, en Allemagne, Ecosse, Brésil, Corée du Sud, Irlande, Danemark, Italie, Canada.

SUBLIME

Création : 12 novembre 2015 à La Garance, Scène nationale de Cavaillon (84)

Tournées : 77 représentations 27 théâtres en France

SUBLIMINAL

Création : 3 et 4 novembre 2016 au Théâtre du Vellein de Villefontaine (38)

Tournées : 9 représentations dans 7 théâtres en France

SENS

Date de création : 6 & 7 novembre 2018 à la Rampe d'Echirolles (38)

Tournées : 31 représentations dans 8 théâtre en France et au Canada



Echoa

« Succès planétaire mérité pour cette pièce insolite de la Compagnie Arcosm, créée en 2001. [...] Un tourbillon musical et chorégraphique inédit et généreux, subtil et poétique. Jubilatoire ! » **Télérama Sortir** – Novembre 2011

« ECHOA, de la Compagnie ARCOSM est l'un des spectacles incontournables du circuit international. Ce groupe charismatique de danseurs et percussionnistes livre une performance électrisante et enivrante de danse et percussions enchantant enfants et parents. » **Galway Independent** (Écosse) – Septembre 2010

« Comme un dialogue entre les corps et les instruments que danseurs et musiciens souhaitent instaurer avec délicatesse, humour, fraîcheur et simplicité [...] Ils développent leur grand art en toute simplicité, mêlent leurs techniques avec bonheur, candeur quelques fois, au grand étonnement d'un public subjugué. Dans la salle, les rires succèdent aux silences épatés. » **DNA** – Décembre 2009

Bounce!

« Thomas Guerry et Camille Rocailleux présentent un cocktail détonnant de leur art respectif, à la frontière du théâtre. Sur scène, les musiciens composant le quatuor entrent dans la danse pour une véritable symbiose artistique » **Le Progrès** – Décembre 2013

« Là où la voix prend corps, où le rythme se fait chorégraphie, où les textures du geste et du son s'entrecroisent. Thomas Guerry et Camille Rocailleux s'inventent ainsi comme metteurs en scène d'un univers complexe et séduisant, qui conduit chaque interprète aux frontières de son art » **La Terrasse** – Avril 2014

« Bounce! (...) Gloire à l'imprévu, aux perdants qui se relèvent toujours et sont les vrais invincibles ! Bounce! Bondissez ! Rebondissez ! L'univers de la Cie Arcosm, c'est un hymne à la joie, à l'inattendu, au rassemblement des arts. Ici, danse, musique et théâtre se fondent les uns dans les autres pour créer un geste unique, qui emporte petits et grands. Raz-de-marée d'humanité. » **Le Programme (Suisse)** – Novembre 2014

Sens

« C'est magique ! », l'avis éclairé de Mireille, fidèle spectatrice de la Rampe, a été largement partagé par le public lors de la première de "Sens", mercredi dernier. La nouvelle création du chorégraphe Thomas Guerry fait part aux réminiscences de l'enfance et frappe aux portes des songes. Les clés de ces portes sont dans un court-métrage très justement intitulé "RéminiSENS" qui pouvait être visionné sur internet avant le spectacle. L'histoire est celle de Claude, que l'on retrouve sur scène très vieilli, endormi sur un fauteuil à bascule. Des êtres fantastiques à tête de nuages apparaissent... Claude retrouve les différentes personnes qui ont marqué sa vie avant de les reconnaître tour à tour. S'ensuit alors un étrange ballet à quatre où Thomas Guerry aime jouer avec les troubles de la perception. Le bruitage, en direct, oriente des scènes mais désoriente nos sens. On oublie que ce sont des danseurs qui font vivre ces personnages irréels semblant flotter dans l'espace. Une lampe, un brin mutine, se met à se mouvoir dans une arachnéenne et très féminine séduction. C'est complètement surréaliste. Nous sommes entré, tête première, dans un tableau de Magritte. Ce spectacle fait du bien. Et oui, parce qu'il nous invite à laisser aux rêves leurs parts de mystères et de poésie, à ne plus analyser, mais à enfin "lâcher prise", mieux que le docteur Freud, le poète Thomas guérit... » **Le Dauphiné Libéré** – Novembre 2018

CONTACTS

Administrateur, Chargé de production et de diffusion

Bertrand Guerry

+ 33 (0)6 84 62 08 85 / bertrand@compagniearcosm.fr

Chargée de diffusion, communication et actions culturelles

Audrey Jardin

+ 33 (0)6 45 02 18 10 / audrey@compagniearcosm.fr

Chargé de tournées et administration

Damien Lenormand

+ 33 (0)6 30 86 06 20 / damien@compagniearcosm.fr

ARCOSM

Siège social : 29 rue du Mail - 69004 LYON

Adresse de correspondance : c/o MITIKI - 9 rue du Port - 72000 Le Mans

Statut : Association loi 1901

N° Siret : 491 132 700 00023 / Code APE : 9001Z / TVA intra-communautaire : FR 25 491132700

Licence 2 : 2-1088699 et Licence 3 : 3-1088700

contact@compagniearcosm.fr / www.compagniearcosm.fr